

# Homélie pour l'installation du P. Maurey

## 26<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire

**30 septembre 2018 - Basilique de Sainte-Anne-d'Auray**

Au moment où nous installons un nouveau curé pour vos paroisses, les lectures de cette messe nous disent quelque chose sur la manière dont il doit exercer sa responsabilité dans un esprit de service du peuple qui lui est confié et sous le regard de Dieu qui, seul, a l'initiative de la mission et des moyens qu'il lui plait de mettre en œuvre.

Elles nous invitent aussi à l'ouverture à l'inattendu.

Dans la première lecture, Moïse vient de désigner 72 anciens pour les associer à sa mission. Dieu lui a promis de répandre sur eux son Esprit, mais au moment où Dieu communique son Esprit, deux des anciens manquent à l'appel. Eldad et Medad sont restés dans le camp. Or voilà que les deux hommes se mettent à prophétiser de la même manière que ceux qui ont reçu l'Esprit *"dans les normes"*.

À Josué, qui vient alerter Moïse sur cette situation et lui demander de faire cesser ce qu'il considère comme un désordre, Moïse répond : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah, si le Seigneur pouvait faire de tout son Peuple un Peuple de Prophètes ! »

Dans l'évangile, c'est un peu le même problème qui se pose. Les disciples viennent de se disputer pour savoir qui parmi eux devait occuper les premiers postes. Ils pensent qu'ils 'ont les seuls titulaires du pouvoir. Ils viennent maintenant dire à Jésus combien ils sont contrariés de voir un homme qui expulse les démons au nom de Jésus alors qu'il ne fait pas partie de leur groupe.

Jésus comme Moïse ont la même réaction. Ce qui est condamnable n'est pas de vouloir vivre de l'esprit de Moïse ou de l'esprit de Jésus, c'est de vouloir en garder le monopole.

L'Esprit Saint travaille dans l'Église, même dans les chapelles qui ne sont pas les nôtres, même dans les champs pastoraux que nous ne connaissons pas.

L'Esprit Saint travaille dans la diversité des sensibilités qui traversent l'Église.

Et il n'y a pas une tendance, une sensibilité, un mouvement, un type d'apostolat qui soit en mesure d'exiger le monopole au point de refuser aux autres le droit d'exister.

Le don de Dieu ne connaît pas de frontière, l'Esprit Saint travaille dans toute l'Église et il travaille aussi dans l'humanité toute entière.

Le pasteur doit se réjouir de tout ce qui se fait et se vit en bienveillance, en piété, en bonté, en fraternité, en solidarité, en amour du prochain.

Il doit se réjouir de tout ce qui est fait – et par qui que ce soit – pour l'annonce de l'Évangile et pour le salut des âmes. Car c'est en cela que réside le dessein de Dieu.

C'est la raison pour laquelle Jésus a des propos très durs contre tout ce qui entraîne au péché. Après nous avoir parlé de tolérance envers les autres, Jésus nous parle de rigueur envers nous-mêmes.

Mieux vaut perdre une main, un pied ou un œil que de se laisser aller au mal.

Si Jésus tient des propos aussi durs, c'est qu'il voudrait nous faire mesurer la gravité du péché dont nous nous accommodons si facilement.

La main qui est une occasion de chute, c'est la main qui agrippe, qui accapare, qui accumule au détriment des autres, qui frappe pour conserver ce qu'elle a pris indûment.

Le pied qui est une occasion de chute, ce n'est pas celui qui trébuche sur le chemin du bien, c'est celui qui prend délibérément le chemin qui conduit au mal. Saint Augustin disait qu'il vaut mieux avancer en boitant sur le chemin du salut que de courir allègrement sur le chemin de la perte.

L'œil qui est une occasion de chute, c'est celui qui s'ouvre sur des réalités qui suscitent l'envie, la jalousie, la rancœur, ou celui qui se ferme pour ne pas voir la misère du monde, c'est ce que dénonçait saint Jacques dans sa deuxième lettre.

Dans l'évangile, Jésus nous demande de couper et de trancher – ce n'est pas une mutilation qu'il suggère mais une rupture radicale avec les habitudes qui nous entraînent au péché et qui peuvent scandaliser notre prochain.

Le Seigneur attend de nous la conversion, le retournement. Il attend de nous que nous devenions véritablement ses disciples pour que nous puissions, tous et chacun, dans la diversité des dons de l'Esprit, dans l'unité d'un peuple de prophètes selon le désir de Moïse, être missionnaires de la vérité.

Faire une paroisse de disciples-missionnaires, selon le mot du Pape François, voilà un défi pour un nouveau curé !

Puisse le Seigneur bénir son ministère parmi vous.